

Arthur RIMBAUD (1854-1891)**Le dormeur du val (1870)**

1 C'est un trou de verdure où chante une rivière,
2 Accrochant follement aux herbes des haillons
3 D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
4 Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.
5 Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
6 Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
7 Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
8 Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.
9 Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
10 Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
11 Nature, berce-le chaudement : il a froid.
12 Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
13 Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,
14 Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Aube (*Illuminations*)1874/5

1 J'ai embrassé l'aube d'été.
2 Rien ne bougeait encore au front des palais. L'eau était morte. Les camps d'ombres ne
3 quittaient pas
4 la route
5 du bois. J'ai marché, réveillant les haleines vives et tièdes, et les pierreries regardèrent, et les
6 ailes
7 se levèrent sans bruit.
8 La première entreprise fut, dans le sentier déjà empli de frais et blêmes éclats, une fleur qui
9 me dit
10 son nom.
11 Je ris au wasserfall blond qui s'échevela à travers les sapins : à la cime argentée je reconnus
12 la
13 déesse.
14 Alors je levai un à un les voiles. Dans l'allée, en agitant les bras. Par la plaine, où je l'ai
15 dénoncée au
16 coq.
17 A la grand'ville elle fuyait parmi les clochers et les dômes, et courant comme un mendiant
18 sur les
19 quais de marbre,
20 je la chassais.
21 En haut de la route, près d'un bois de lauriers, je l'ai entourée avec ses voiles amassés, et j'ai
22 senti un
23 peu
24 son immense corps. L'aube et l'enfant tombèrent au bas du bois.
25 Au réveil il était midi.

À la Musique (1870)

1 Place de la Gare, à Charleville.
2 Sur la place taillée en mesquines pelouses,
3 Square où tout est correct, les arbres et les fleurs,
4 Tous les bourgeois poussifs qu'étranglent les chaleurs
5 Portent, les jeudis soirs, leurs bêtises jalouses.
6 — L'orchestre militaire, au milieu du jardin,
7 Balance ses schakos dans la *Valse des fifres* :
8 — Autour, aux premiers rangs, parade le gandin ;
9 Le notaire pend à ses breloques à chiffres :
10 Des rentiers à lorgnons soulignent tous les couacs :
11 Les gros bureaux bouffis traînent leurs grosses dames
12 Auprès desquelles vont, officieux cornacs,
13 Celles dont les volants ont des airs de réclames ;
14 Sur les bancs verts, des clubs d'épiciers retraités
15 Qui tisonnent le sable avec leur canne à pomme,
16 Fort sérieusement discutent les traités,
17 Puis present en argent, et reprennent : "En somme !..."
18 Épatant sur son banc les rondeurs de ses reins,
19 Un bourgeois à boutons clairs, bedaine flamande,
20 Savoure son onnaing d'où le tabac par brins
21 Déborde — vous savez, c'est de la contrebande ; —
22 Le long des gazons verts ricanent les voyous ;
23 Et, rendus amoureux par le chant des trombones,
24 Très naïfs, et fumant des roses, les pioupious
25 Caressent les bébés pour enjôler les bonnes...
26 — Moi, je suis, débraillé comme un étudiant,
27 Sous les marronniers verts les alertes fillettes :
28 Elles le savent bien ; et tournent en riant,
29 Vers moi, leurs yeux tout pleins de choses indiscretes.

30 Je ne dis pas un mot : je regarde toujours
31 La chair de leurs cous blancs brodés de mèches folles :
32 Je suis, sous le corsage et les frêles atours,
33 Le dos divin après la courbe des épaules.
34 J'ai bientôt déniché la bottine, le bas...
35 — Je reconstruis les corps, brûlé de belles fièvres.
36 Elles me trouvent drôle et se parlent tout bas...
37 — Et je sens des baisers qui me viennent aux lèvres...
38

- [Arthur RIMBAUD](#) (1854-1891)

Voyelles

1 A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles,
2 Je dirai quelque jour vos naissances latentes :
3 A, noir corset velu des mouches éclatantes
4 Qui bombinent autour des puanteurs cruelles,
5
6 Golfes d'ombre ; E, candeurs des vapeurs et des tentes,
7 Lances des glaciers fiers, rois blancs, frissons d'ombelles ;
8 I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles
9 Dans la colère ou les ivresses pénitentes ;
10
11 U, cycles, vibrations divins des mers virides,
12 Paix des pâtis semés d'animaux, paix des rides
13 Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux ;
14
15 O, suprême Clairon plein des strideurs étranges,
16 Silences traversés des Mondes et des Anges ;
17 - O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux !
18

- [Arthur RIMBAUD](#) (1854-1891)

Ma bohème

1 Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;
2 Mon paletot aussi devenait idéal ;
3 J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;
4 Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !
5
6 Mon unique culotte avait un large trou.
7 - Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
8 Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.
9 - Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou
10
11 Et je les écoutais, assis au bord des routes,
12 Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
13 De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;
14
15 Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
16 Comme des lyres, je tirais les élastiques
17 De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !
18

Arthur Rimbaud

Illuminations/éd. 1886

MATINÉE D'IVRESSE

1

2 Ô *mon* Bien ! Ô *mon* Beau ! Fanfare atroce où je ne trébuche point ! Chevalet féérique ! Hourra pour
3 l'œuvre inouïe et pour le corps merveilleux, pour la première fois ! Cela commença sous les rires des
4 enfants, cela finira par eux. Ce poison va rester dans toutes nos veines même quand, la fanfare
5 tournant, nous serons rendu à l'ancienne inharmonie. Ô maintenant, nous si digne de ces tortures !
6 rassemblons ferveusement cette promesse surhumaine faite à notre corps et à notre âme créés : cette
7 promesse, cette démente ! L'élégance, la science, la violence ! On nous a promis d'enterrer dans
8 l'ombre l'arbre du bien et du mal, de déporter les honnêtetés tyranniques, afin que nous amenions
9 notre très pur amour. Cela commença par quelques dégoûts et cela finit, — ne pouvant nous saisir
10 sur-le-champ de cette éternité, — cela finit par une débandade de parfums.

11 Rire des enfants, discrétion des esclaves, austérité des vierges, horreur des figures et des objets d'ici,
12 sacrés soyez-vous par le souvenir de cette veille. Cela commençait par toute la rustrerie, voici que
13 cela finit par des anges de flamme et de glace.

14 Petite veille d'ivresse, sainte ! quand ce ne serait que pour le masque dont tu nous as gratifié. Nous
15 t'affirmons, méthode ! Nous n'oublions pas que tu as glorifié hier chacun de nos âges. Nous avons foi
16 au poison. Nous savons donner notre vie tout entière tous les jours.

17 Voici le temps des Assassins.

18